



GROUPES

FEMMES CHRO

QUEST-CB QU'UN GROUPE FEMMES

Aujourd'hui la vie quotidienne des femmes continue d'être faite d'une suite de violences; Isolées, nous n'avons aucune force et c'est ensemble qu'il faut dire ce que nous ne pouvons plus supporter. La nécessité de sortir du rôle social imposé aux femmes a provoqué notre rencontre. Nous nous sommes donné la possibilité de nous parler, nous écouter. Notre groupe est né pendant la grève parce que nous avons enfin pu nous rencontrer et constater qu'il y avait bien peu de place pour nous exprimer.

Depuis, de rencontre en rencontre nous avons progressé, nous nous sommes connues plus encore et nous avons décidé de sortir du silence, de lutter contre le poids de l'idéologie dominante, qui nous opprime.

La journée, pour nous hospitalières, commence par l'agression dans la rue. Rien que pour se rentrer au travail, le matin à 5 heures, il y a déjà la peur au ventre, alors comment oser aller seule au café, au cinéma? DROITS D'HOMME, REFUSES AUX FEMMES.

Rien d'étonnant à cette agression des hommes sur nos corps puisque dans la rue, nos corps sont exposés sur les panneaux publicitaires, vendus dans les sex-shops et les films pornos.

Arrivées au travail, nous devons supporter les réflexions ironiques des malades, des médecins agressant directement notre corps et notre vie sexuelle. Quel choix avons nous dans le milieu hospitalier d'être considérées autrement que bonnes soeurs ou putains à la disposition de tous, médecins ou malades.

Aujour'd'hui, la place qui est faite aux femmes sur le marché du travail, c'est la sous-qualification, la surexploitation. En période de chômage, elles sont les premières licenciées, en d'autres temps, elles étaient toujours les dernières embauchées. La journée terminée, une seule hâte pour toutes: être tranquilles, mais pour certaines il reste à s'occuper des tâches ménagères que le mari ne partage pas souvent. Certaines femmes sont obligées de s'arrêter de travailler faute d'équipements collectifs pour les gosses. LA DOUBLE JOURNÉE, VOILA LA REALITE DE LA VIE D'UNE FEMME ENTRE TRAVAIL ET MAISON. Il reste quoi pour vivre, lire, se former, AIMER.

Alors qu'est ce que c'est que cette égalité dont le gouvernement à grands coups de propagande veut nous convaincre? Chaque jour, notre vie de femme la dément.

D'AUTRES GROUPES-FEMMES EXISTENT SUR LA VILLE. Nous ne sommes pas seules pour lutter contre notre oppression.

LA SOCIETE DE DEMAIN NE SE FERA PAS SANS NOUS.

Pour tout contact, écrire à :

Boite aux lettres des Groupes-Femmes

Groupe-Femmes du CHRO

Librairie "Les Temps Modernes"

Rue de Recouvrance

45000 ORLEANS

SOURQU'CI NOTRE GROUPE PARLE DE L'AVORTEMENT ET DE LA CONTRACEPTION

Avortement-contraception, c'est le contenu de la Loi Veil nous donnant l'illusion d'un choix. Cette loi a été votée pour une durée de 5 ans. Elle sera donc remise en question en Janvier 1980. Déjà une propagande importante de la bourgeoisie vise à mettre un terme à ce droit si limité.

Cette propagande, c'est "Laissez les vivre" avec leurs affiches sous nos fenêtres .C'est cette soit-disant baisse de natalité, c'est l'excommunication que le pape décide sur le dos de l'église contre les pratiques abortives.

Et n'oublions pas l'année de l'enfant qui entretient cet esprit de reproduction sans choix réel.

Il est donc nécessaire actuellement de parler de contraception, d'avortement et de s'impliquer dans le mouvement national qui se développe et qui lutte pour la reconnaissance des droits des femmes.



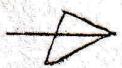
En tant que femmes, c'est à nous de parler de notre contraception, de notre sexualité ; c'est à nous de dire ce que nous désirons vivre dans nos corps de femmes et ce que nous revendiquons. Mais cela ne peut se faire qu'en parlant avec d'autres femmes de nos contradictions, de nos refus, de nos aspirations.

Il nous a semblé important de retranscrire ce dialogue, comme part de notre "vécu" et de nos réflexions.

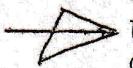


Une des copines du groupe a subi 3 fois une IVG (interruption volontaire de grossesse) et nous désirions qu'elle puisse en témoigner, de façon que ce moment particulier, souvent vécu dans la solitude, la honte, la colère aussi, puisse enfin être identifié au vécu de nombreuses femmes.

Cette copine aujourd'hui n'écrira pas ce qu'elle a subi, non par refus mais par impossibilité à exprimer la violence, la confusion, les contradictions douloureuses que l'on vit toujours à ce moment-là : désir de garder l'enfant, désir de ne pas le garder. Comment s'y retrouver quand toutes les pressions existent ? Comment comprendre quand on ne peut pas parler avec des femmes ? Comment réussir à vivre avec son copain ces moments difficiles ? Ces moments faits d'hésitations, d'impulsions, de souffrance ? Malgré toute la compréhension qu'il peut en avoir, il ne peut rester que spectateur, tellement c'est vécu en profondeur dans nos corps de femmes.



Une autre copine a raconté combien son avortement s'est posé en termes d'affrontement au pouvoir médical : alors en dépression, elle s'est trouvée face aux affirmations des médecins lui disant qu'un enfant la rééquilibrerait : elle sait aujourd'hui qu'on voulait lui interdire de se poser la question de son CHOIX : soit elle se laissait faire, soit elle mettait tout le poids de ses théories, de son idéologie pour ne pas subir les pressions. Dans cet affrontement, ses hésitations à elle n'ont pas eu la moindre place. Elle a décidé d'avorter pour qu'on ne décide pas A SA PLACE de la vie en elle. Elle a désiré aussi que son copain assiste à l'avortement, d'abord parcequ'on n'est pas seule pour faire un enfant, ensuite parcequ'on l'anesthésiait et qu'elle voulait savoir ce qui se passait en elle ; seul quelqu'un de proche pouvait le lui raconter.



Une troisième copine a expliqué que, quand elle a dit à sa mère qu'elle était enceinte, celle-ci ne lui a pas laissé la possibilité de choisir : "il faut que tu avortes". Huit jours plus tard, l'assistante sociale conseillait fermement le choix contraire.

NOUS REVENDIQUONS LES MOYENS D'UN CHOIX RÉEL

Aujourd'hui, une femme ne peut réellement se poser la question de son choix : il faut pour cela pouvoir parler à d'autres de ses hésitations, de ses contradictions, de ses refus : IL N'EXISTE AUCUN LIEU DE RENCONTRE, seulement des structures qui nous dépassent et nous dépossèdent de notre choix.

nous revendiquons des centres avortement/contraception/sexualité

...dans les hopitaux, mais aussi dans les quartiers, sur les lieux de travail, sous le contrôle des femmes et subventionnés par l'état.

Nous avons aussi parlé de l'attente, attente tellement longue entre la première visite chez le gynéco et l'acte lui-même. Le passage devant l'assistante sociale, le passage devant le médecin, le passage devant le psychologue CULPABILISENT la femme.

NOUS REFUSONS TOUTES LES MESURES ADMINISTRATIVES
DE DISSUASION CONTENUES DANS LA LOI VEIL ;

NOUS REFUSONS LE DÉLAI DE DIX SEMAINES
IMPOSÉ PAR CETTE LOI.

Il est évident que l'avortement ne peut être bien vécu, étant la conséquence, non pas de l'inconscience des femmes mais du peu de moyens contraceptifs satisfaisants : qui n'a pas eu de rejet par rapport à la pilule ? Lassitude de la prendre chaque jour, cubli au bout d'un an ou deux, peur de ce que ça peut bloquer en nous avec boulimie, nausées, difficulté de l'avaler; peur de ce que l'on peut ressentir comme un médicament sans goût, sans odeur... La pilule apparaît comme neutre alorsqu'elle engendre dans nos corps tellement de choses difficilement contrôlables. A certains moments, la femme refuse la pilule même si elle ne désire pas d'enfant : quel choix alors, et quel autre moyen contraceptif ? Bien des médecins refusent de poser un stérilet aux femmes n'ayant pas encore eu d'enfant.

NOUS REVENDIQUONS UN PROGRAMME DE RECHERCHES
SUR LES MOYENS CONTRACEPTIFS

aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

Aujourd'hui, 25 % seulement des femmes utilisent une méthode contraceptive efficace.

NOUS REVENDIQUONS LE CONTRÔLE PAR LES FEMMES
DES MOYENS CONTRACEPTIFS
ET LA GRATUITÉ DE CEUX-CI.

Nous ne voulons pas de l'avortement comme méthode de contraception, ni de l'avortement et des contraceptifs comme moyen de contrôle démographique...

Nous considérons que le parlement affiche un incroyable mépris pour les femmes en ne tolérant QU'A L'ESSAI la libéralisation de l'avortement: CE N'EST PAS UN DELIT,

nous ne devons pas laisser la possibilité de l'interdire en 1980.

NOUS EXIGEONS LA LIBERTÉ ET LA GRATUITÉ
DE L'AVORTEMENT, POUR TOUTES
Y COMPRIS POUR LES MINEURES,
LES IMMIGRÉES, LES FEMMES ÉTRANGERES.

L A L O I V E I L N E I N O U S S A T I S F A I T P A S

Nous exigeons: la suppression de la clause de conscience qui laisse trop souvent la femme en détresse face à la morale bourgeoise du pouvoir médical.

Nous dénonçons le trafic financier fait par rapport à l'avortement, quand nous savons que certains médecins refusent de le pratiquer "au nom de la clause de conscience" mais le font en clinique privée où cela leur rapporte du fric...

Les I.V.G. sont limitées à 25 % dans les structures hospitalières: au-delà de cette limite, où vont les femmes désirant une I.V.G.? Nous refusons cette limitation.

*Le que le gouvernement
nous a "lâché" il y a cinq ans
ne nous a jamais satisfaites:
c'est par la mobilisation de toutes
et de tous, que nous imposerons
l'abrogation⁽¹⁾ de la loi de 1920.*

(1) définitive...



G R O U P E F E M M E S C. H. R.

ORLEANS

UNE CHANSON SUR L'AVORTEMENT

Non non tu n'as pas de nom
Non tu n'as pas d'existence
Tu n'est que ce qu'on empêche
Non non tu n'as pas de nom

Oh non tu n'es pas un être
Tu le deviendrais peut-être
Si je te donnais asile
Si c'était moins difficile
S'il ne suffisait d'attendre
De voir mon ventre se tendre
Si ce n'était pas un piège
Ou quel douteux sortilège

Non non tu n'as pas de nom

Savent-ils que ça transforme
L'esprit autant que la forme
Qu'on te porte dans la tête
Que jamais ça ne s'arrête
Tu ne seras pas mon centre
Que savent-ils de mon ventre
Pensent-ils qu'on en dispose
Que je suis tant d'autres choses?

Non non tu n'as pas de nom

Déjà tu me mobilises
Je sens que je m'amenuise
Et d'instinct je te résiste
Depuis si longtemps j'existe
Depuis si longtemps je t'aime
Mais je te veux sans problème
Aujourd'hui je te refuse
Qui sont-ils, ceux qui m'accusent?

Non non tu n'as pas de nom

A supposer que tu vives
Tu n'es rien sans ta captive
Mais as-tu plus d'importance
Plus de poids qu'une cerf-volant
Oh ce n'est pas une fête
C'est plutôt une défaite
Mais c'est la miennes et j'estime
Qu'il y a bien deux victimes

Non, non tu n'as pas de nom

Ils en ont bien de la chance
Ceux qui croient que ça se **pensér**
Ça se hurle et ça se souffre
C'est la solitude et c'est le gouffre
C'est la mort blanche
C'est la chute l'avalanche
C'est le désert qui s'égraine
Larme à larme peine à peine

Non, non tu n'as pas de nom

Qui conque se mettra entre
Mon existence et mon ven tre
N'aura que répris ou haine
Me rettre au rang des chiennes
C'est une Bataille lasse
Qui me laissera des traces
Mais de traces je suis faite
Et de coup et de défaîtes

Non, non tu n'as pas de nom
Non tu n'as pas d'existe~~n~~de
Tu n'es que ce qu'on en pense
Non, non tu n'as pas de nom

ANNE SYLVESTRE

365 JOURS DE TRAVAIL , UN CADEAU PAR AN ...

QUEL CADEAU ! ...

C'est bientôt la fête des mères, et chacun sait que ça remonte à Féchain : TRAVAIL, FAMILLE, PATRIE...

Nous sommes toutes des travailleuses. Que ce soit à l'usine, au bureau, à l'école ou à la maison, nous ne connaissons pas de répit. Soumises, draguées

convoitées, méprisées,

séries, brimées par

les petits chefs toute la journée, nous

ne pensons qu'à

l'heure de la sortie pour retrouver,

quoi ! les gosses !

- aller les chercher

à la crèche (elles sont pratiquement inexistantes) ou chez la

nourrice (souvent aux cinq cents diables) ou à l'école (à la

Source, les enfants d'une même

famille sont souvent dans des

écoles différentes)

- faire les courses, faire la queue (trop peu de magasins trop concentrés par rapport à l'importance de la population)

- faire les démarches administratives (ce qui entraîne un déplacement coûteux et lent à Orléans la plupart du temps)

- faire le ménage, la lessive, préparer le dîner (y compris le déjeuner du lendemain)

- s'occuper des enfants, les aider dans leurs devoirs, les torcher, les coucher.

Et en plus le soir, quant le mari rentre, le plaindre de sa rude journée, l'écouter, ménager ses efforts, sa santé, sa susceptibilité, l'encourager ; être la compagne dévouée, douce, tendre et soumise qu'il attend (qu'il "A" tant)

- garder les enfants pour qu'il puisse se distraire.

- attendre qu'il rentre en regardant la télé en tricotant.

A PROPOS, que faire ? autre à la Source ?

"- aller au cinéma ? il y a peu de films sur place et aller à Orléans.
"je ne conduis pas".

- aller voir mes amies, elles font comme "moi". La vie, "la" vie s'arrête à la Source à 8h du soir !

Si au moins, il y avait des crèches 24h sur 24h.

Je pourrais sortir avec lui.

Et dire qu'"Ils" voudraient qu'on fasse plus de gosses. Cents Millions.

Quel pari !

Avec tous les problèmes que ça pose, je préfère prendre la pilule... et encore pour ça, il a fallu qu'on se batte."

TRAVAIL, FAMILLE, PATRIE

y'en a marre !!!

Groupe Femmes ORLEANS

et

I.L.A.C. ORLEANS

A PROPOS DU SALAIRE MATERNEL . . .

Françoise GIROUD nous dit que les femmes représentent une force productive "non encore suffisamment exploitée". Elle demande pour nous des postes à responsabilité, une formation professionnelle adaptée.

- La belle affaire !

Or, quelle est notre situation ? :

Actuellement 53 % des chômeurs sont des femmes, et chacun sait que, dernières embauchées, nous sommes souvent les premières licenciées.

On nous propose en compensation (et en consolation) un SALAIRE MATERNEL.

Que sera-t-il ? / D'après des sources officielles, il représenterait pour les travailleuses retournant à leur foyer une perte de salaire (car il serait de 75 % à 50 % du SMIC). Faites le calcul ...

O De plus, il serait perçu pendant les 3 années qui suivent la naissance.

D'où :

Nous pouvons nous demander quelle sera l'attitude des patrons à l'embauche (avec la perspective de perdre ses employées pendant 3 ans) ...

... Sera-t-il possible de retrouver le même travail au bout de 3 ans ? et à quel prix ?

- perte de compétence
 - perte de notre avancement
 - peut-être même perte des avantages acquis.
- ET QUI FINANCERA ? ...

O En fait, les buts inavoués du gouvernement sont

- Masquer le chômage en renvoyant les femmes à leurs fourneaux et en les payant pour cela.
- Démobiliser les femmes en les isolant (peut-être même en essayant de leur faire jouer un rôle de briseuse de grève car ce sont elles qui sont chargées de boucler le budget).
- Réaliser une opération rentable en économisant sur les équipements sociaux : crèches, écoles maternelles, jardins d'enfants) et en évitant et de former le personnel qualifié indispensable.
- Enfin, encourager d'une manière détournée la politique nataliste prônée par Debré.

QUEL ROLE VEUT-ON NOUS FAIRE JOUER ?

Contre toute apparence nous sommes des "bouche-trous" et nous en avons marre : car selon les besoins économiques fixés par le gouvernement nous sommes, tantôt d'excellentes "petites mains" ; tantôt, tout juste bonnes à "torcher nos mômes".

C'est là, la double oppression de la femme au travail et à la maison.

GROUPE FEMME D'ORLEANS

Soutenu par le MLAC d'Orléans

Une RÉUNION D'INFORMATION se tiendra sur ce thème, à la SOURCE, à la Mi-juin. elle sera annoncée dans la presse.

7

DES FEMMES SE RENCONTRENT . . .

Est ce que je vais pouvoir y aller?

Ca me concerne MAIS:
5

+ qui préparera le dîner ?
+ qu'est-ce qu'il va dire s'il n'y a personne à la maison quand il rentrera? Il faut que je lui en parle . . . je n'ai pas l'habitude de sortir seule . . . Qu'est ce qu'il va en penser?
+ et les enfants . . . qui va les garder? . . . Tiens pour une fois, c'est prévu. . . On peut les amener. . . il y a une garderie. . . c'est vrai que la réunion est faite par des femmes.

Et si j'y vais , comment ça va être?

Qu'est ce qu'elles vont bien pouvoir raconter?

Et si on parlait de nos problèmes:

+ le travail en dehors ?
+ le travail à la maison?
+ être mère?
+ être épouse ?

Je n'ai jamais pris la parole en public ... Est-ce que je vais oser ? Elles ,elles le font bien ...

Et elles, qui sont-elles ?

Nous sommes des femmes qui subissons quotidiennement la condition de toutes les femmes et nous voulons que ça change. C'est pourquoi nous avons décidé de nous réunir pour parler de nous. Nous fermons un groupe de femmes qui réfléchit, qui parle , qui tente d'exprimer ce qu'est l'oppression spécifique de la femme. Nous voulons savoir qui nous sommes. Nous refusons les rôles que l'on nous assigne dans la société actuelle.

Aujourd'hui, nous ressentons la nécessité d'en parler avec d'autres femmes.

C'est pourquoi nous vous proposons une réunion

le VENDREDI 13 JUIN 1975 à 18h30

Salle municipale-Centre Social-Face aux chèques

GROUPE FEMME D'ORLEANS.

PS. Vous pouvez amener vos enfants: une garderie est organisée;